

lyonnaise qu'ils se sont faits eux-mêmes en étudiant la nature. Il se plaça comme dessinateur chez M. Bissardon, grand fabricant d'étoffes pour meubles ; fut appelé à remplacer Baraban à l'école de dessin ; partit peu après pour Paris, enfin se fit fabricant d'étoffes façonnées. Il excellait dans la broderie (1), genre qui exigeait beaucoup d'invention et beaucoup de goût.

La perte de sa fortune, confiée à un ami, devint la cause de sa mort ; il se suicida à Paris (2).

*Magnin* (André), né à Lyon, en 1802, mort à Bologne, en 1824.

Nous avons indiqué les peintres qui peuvent être considérés comme formant la première génération lyonnaise du dix-neuvième siècle. Nous arrivons à leurs élèves avec le nom de Magnin, qui était à l'école de Revoil en même temps qu'Orsel, Genod, Trimolet, Bonnefond, Régnier, Jacomin.

Magnin, admirablement doué par les arts, nature sensible et réfléchie, résolut, avec Orsel, de se livrer à la grande peinture. Ils partirent pour Paris en 1819, et entrèrent tous deux dans l'école de Guérin. En 1824, il projette, et sur l'avis du maître exécute le *Joas sauvé par Josabeth*, qui fut remarqué à l'exposition de 1822 et qui a été acheté pour le musée lyonnais. L'année suivante, il partit pour l'Italie, et à peine au début de ce voyage qui excitait tout son enthousiasme, fut arrêté par la maladie et la mort à Bologne. Il avait vingt-deux ans ! Il y a dans

(1) Le musée industriel de Lyon a une belle collection de tissus brodés sortant de la manufacture de Bony ; les broderies exécutées au petit point ou au crochet ont toute la finesse et tout le velouté d'un tissu satiné.

(2) Vers 1825, en se jetant par la fenêtre.